

Une ferme bio au cœur du parc naturel régional des Landes de Gascogne

Au pays des pins et du maïs irrigué, maîtriser techniquement le système bio en productions grandes cultures et volailles de chair tout en préservant mieux l'environnement, c'est le challenge que s'est fixé Valérie Savary la directrice de la ferme des Bourdettes du lycée agricole de Sabres dans les Landes.



Valérie Savary dans un des bâtiments pour les volailles. Explication du fonctionnement du système de pesée automatisé

Le département des Landes se caractérise notamment par ses plages de sable blanc, ses forêts de pins, les champs de maïs irrigués, et les poulets en liberté. C'est au cœur de ce territoire, inclus dans le parc naturel régional des Landes de Gascogne, que se situe le lycée agricole de Sabres (130 élèves) qui dispense des formations orientées vers la gestion des milieux naturels et forestiers.

D'une superficie de 70 hectares, la ferme de l'établissement, utilisée en appui à la pédagogie, est très représentative de l'activité agricole du territoire de par ses productions, mais s'en démarque nettement par sa conduite. En effet, depuis 2007, l'ensemble de ses activités est en agriculture biologique, dans un département où la bio est pourtant peu développée (2,5 % de la surface agricole utile en 2014, soit moitié moins que la moyenne nationale¹).

1 Selon l'Agence Bio <http://www.agencebio.org/la-bio-en-france>

La signature d'un contrat territorial d'exploitation (CTE) dans les années 2000 avait été l'occasion de tester la bio sur une partie de la surface. La conversion totale a été une réponse à la demande publique de développer les activités bio dans les établissements d'enseignement agricole².

Cinq parcelles, cinq cultures en rotation quinquennale

Partant du lycée, il faut effectuer un trajet de quelques kilomètres dans une zone cultivée pour arriver à la ferme. Au milieu des plantations de pins, l'endroit se caractérise par l'absence de relief et la présence de nombreux et larges fossés qui servent à drainer cet ancien marécage.

« La ferme est constituée d'un seul îlot, avec pour les cultures cinq parcelles de 9 à 12 ha chacune ; l'arrosage est assuré par un pivot pour l'une des parcelles, le second d'une longueur de 350 mètres assure l'arrosage pour les 4 autres parcelles. » m'explique Valérie. Seize forages autonomes fournissent l'eau nécessaire aux cultures (et à l'abreuvement des volailles), sans contrainte de disponibilité actuellement. Sans cela, dans ces terres sableuses à faible réserve en eau, la viabilité d'un système en grandes cultures serait très hypothétique.



Parcelles de l'exploitation séparées par un fossé de drainage (bande verte)

A son arrivée il y a trois ans et demi, Valérie Savary a pu constater un salissement trop important des parcelles par des plantes indésirables, parmi lesquelles l'emblématique datura, dans les cultures de printemps.

2 Circulaire « Emergence » DGER/SDRIDCI/C2008-2009 du 27 juin 2008



Culture de pois de printemps, avec quelques plantules d'adventices visibles dont datura, avant passage de houe rotative

Les parades mises œuvre sont de diverses natures :

- **rotation et diversification des cultures** : la succession choisie est composée de soja, maïs, pois de printemps, triticales et tournesol. Tester un pois d'hiver couvrant plus précocement le sol qu'un pois de printemps est envisagé. Les rendements de ces cultures constatés depuis 2013 sont variables et jugés trop limités sur certaines d'entre elles. C'est le cas du maïs avec des récoltes de 40 à 50 q/ha pour un rendement objectif de 60 à 70 q/ha.

- **mécanisation** : des matériels ont été achetés par l'établissement et la CUMA* pour améliorer l'efficacité et la précision des désherbages. Le système de guidage par satellite (GPS) est un élément clé dans cet ensemble qui comprend également une herse étrille, une houe rotative, un désherbeur thermique, une bineuse rotative.

- **pratique intensifiée des faux semis**, avec si nécessaire recours à l'irrigation pour provoquer la levée des plantules indésirables et **choix des couverts en inter-cultures**.

L'approche est très technique et vise la précision dans l'action. Par exemple, la réalisation d'une analyse de sol annuelle permet d'ajuster au mieux les apports minéraux complémentaires comme du manganèse sur soja et maïs ou du bore sur tournesol.

Valérie souhaiterait aller encore plus loin dans la recherche de nouvelles approches. S'annonçant « convaincue du bien fondé du semis direct sous couvert, et de l'intérêt de cette pratique pour la

préservation de la qualité de l'eau et de la biodiversité », elle a pour objectif de comparer cette technique à celle utilisée aujourd'hui dans la ferme. Cette action serait menée dans le cadre d'un projet de recherche et développement impliquant des partenaires professionnels et la pédagogie. Elle permettrait d'associer des élèves et étudiants orientés vers les filières plus agricoles des autres sites des lycées agricoles des Landes (Dax et Mugron).

Bâtiments fixes et mobiles pour produire 60 000 poulets par an !

Une opération de réorganisation de l'activité volailles vient de s'achever ; la production de poulets a diminué de 10 000 unités. Que s'est-il passé ?

Jusqu'alors, la production de poulets s'appuyait uniquement sur seize bâtiments mobiles de 90 m² (modules de 60 m² plus un module complémentaire de 30 m²) et treize hectares de parcours. Ces bâtiments, obsolètes pour certains d'entre eux, doivent être déplacés entre chaque bande de volailles. Le besoin en main d'œuvre pour y amener l'aliment est important. Aussi, une nouvelle organisation de l'atelier avec des bâtiments fixes a paru plus adaptée.

Deux bâtiments de 400 m² chacun ont donc été construits. L'investissement de 200 000 € a été possible grâce au soutien de plusieurs financeurs pour près des deux tiers des dépenses engagées. Le conseil régional d'ex-aquitaine est le principal de ces contributeurs.



L'un des deux bâtiments neufs de 400 m². Sur le parcours, poulets mâles de 2 kg à 15 jours du départ

Ces bâtiments ont été mis en service en octobre 2015. A ce moment là, les treize bâtiments mobiles qui restaient en état correct ont été utilisés dans leur configuration de base de 60 m².



Bâtiments mobiles de 60 m²

Il reste maintenant à améliorer la qualité des parcours des volailles en visant tout à la fois le bien-être des animaux et une meilleure prise en compte de la biodiversité. Pour cela, des plantations d'arbres et arbustes sont prévues. Cette action s'inscrit aussi dans le cadre d'un projet de recherche et développement (financé par le CASDAR³) sur l'aménagement des parcours.

Concilier performance technico-économique, dimensions sociale et environnementale, cohérence globale : une histoire de compromis et de pas de temps !

« En fait, m'explique Valérie, jusqu'à mon arrivée, une partie de l'aliment des volailles était produit et préparé sur la ferme. La croissance insuffisante de nos poulets (poids de carcasse de 150 à 200 g inférieur à la moyenne) pouvait être liée à la qualité de la ration. De plus, dans un contexte tendu en disponibilité de main d'œuvre, la technicité pour utiliser l'outil de fabrication d'aliments n'était pas partagée au sein de l'équipe salariée (avec des salariés en arrêts de travail). Nous avons donc fait le choix d'arrêter cette auto-consommation de nos productions qui pourrait représenter 30 % des besoins alimentaires annuels. Suite à quoi, notre problème de croissance des animaux a été immédiatement réglé ».

3 Caisse d'Affectation Spéciale pour le Développement Agricole et Rural ; fonds alimenté par des taxes sur les produits agricoles

Autre anecdote de Valérie, qui permet d'illustrer des freins aux changements : « Ici il n'y a que du maïs et personne n'a investi dans des coupes pour moissonneuses batteuses adaptées à d'autres cultures. L'entrepreneur qui intervient pour les récoltes se situe à 60 km de Sabres, ce qui implique que les surfaces à récolter doivent être suffisantes pour ne pas se voir imposer des frais de déplacement plus importants encore. »

Aujourd'hui à la ferme des Bourdettes, l'équilibre économique est atteint et des marges de progrès sont possibles et espérées pour gagner l'autonomie de trésorerie qui lui manque. L'équipe de la ferme est en place et l'organisation du travail se rationalise.

Tout en restant sur un modèle assez intensif en agriculture biologique, le projet pour la ferme vise à progresser plus encore dans le respect de l'environnement.

Des actions de recherche et développement se mettent en place en lien avec la pédagogie et le territoire, ce qui doit permettre une reconnaissance accrue du travail qui y est réalisé.

Malgré des formations dispensées au lycée qui n'ont pas de vocation à s'intéresser précisément à la production agricole, toutes les classes utilisent l'exploitation pour diverses activités dans le cadre de la formation professionnelle générale (observatoire de biodiversité par exemple) ou pratique (utilisation et entretien de machines...).



Au milieu de la ferme, vue sur l'entrée du jardin bio des élèves de 3ème

Mai 2016 -

Bertrand Minaud (animateur du réseau Formabio DGER)
Photos : B. Minaud

La ferme des Bourdettes

70 ha conduits en agriculture biologique

55 ha de cultures irriguées

13 ha de parcours pour les volailles

1 ha de pins

1 ha de bandes enherbées et jachères

60 000 poulets bio par an avec 2 bâtiments fixes de 400 m² et 13 bâtiments mobiles de 60 m²

2 salariés pour 1,5 équivalent temps-plein et 1 directrice d'exploitation

Adhérente à la coopérative Maisadour pour l'ensemble des activités

Site internet : <http://www.formagri40.fr/>

Contact : Valérie Savary, directrice de la ferme (valerie.savary@educagri.fr)